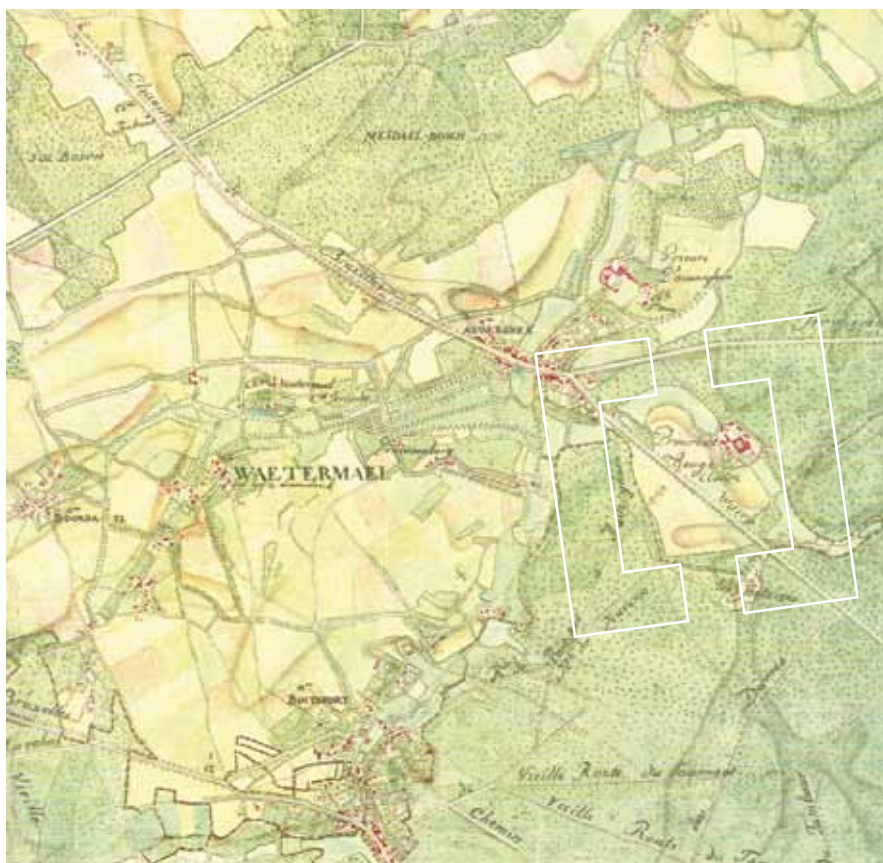




GUIDE DU VISITEUR

À la découverte de l'histoire de Rouge-Cloître



her lecteur, chère lectrice,
J'ai le plaisir de vous présenter le guide historique du
visiteur du site de Rouge-Cloître.

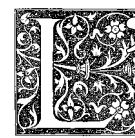
Ce site d'une richesse patrimoniale étonnante est l'un des fleurons
de notre commune. En effet, Rouge-Cloître conjugue de multiples
dimensions. Site naturel de grande qualité, l'endroit est aussi choyé
comme zone de loisirs et de culture.

S'il est essentiel de préserver la nature, de sauvegarder nos trésors
archéologiques et de chercher à toujours mieux connaître notre passé,
les rendre accessibles à tous et en particulier aux jeunes générations
demeure une priorité pour les autorités communales.

Le guide du visiteur, qui rend encore davantage accessible ce patri-
moine enchanteur, s'inscrit dans cette logique partagée tant par la Région
bruxelloise que par notre Centre d'Art de Rouge-Cloître qui dispose éga-
lement d'un service éducatif à destination du grand public.

Je vous en souhaite une bonne lecture et j'espère que vous conti-
nuerez à être nombreux à profiter de cet endroit merveilleux qu'est le
site de Rouge-Cloître.

DIDIER GOSUIN,
Bourgmestre d'Auderghem



ancien prieuré de Rouge-Cloître est un des plus remar-
quables ensembles architecturaux et paysagers que
possède la Région de Bruxelles-Capitale. La situation
géographique de ce complexe, fondé au XIV^e siècle par des chanoines
augustins à l'orée de la forêt de Soignes, crée un havre de paix qu'affec-
tionnent les promeneurs du dimanche et les familles.

Depuis 1997, les recherches archéologiques menées par la Région
ont permis de mieux comprendre le fonctionnement des différents
bâtiments qui composent le site et de déjà procéder à la réhabilitation
de certains d'entre eux. La publication de ce guide du visiteur, en colla-
boration avec la Commune d'Auderghem, permettra à tout un chacun
de se plonger dans l'histoire et la beauté d'un lieu idyllique et haute-
ment symbolique dans le panthéon du patrimoine de notre Région.

CHARLES PICQUÉ,
Ministre-Président du Gouvernement
de la Région de Bruxelles-Capitale

Il était une fois le prieuré de Rouge-Cloître

1

**Les premières années
(1359–1392) :
de l'ermitage au prieuré**

Le prieuré de Rouge-Cloître doit son origine à l'établissement d'un ermite du nom de Gilles Olivier qui décida, aux alentours de 1359, de s'installer dans la forêt de Soignes au lieu-dit *Ten Brugsken*. Il se construisit une modeste cabane afin d'y mener une vie d'ascète. Son ami le prêtre Guillaume Daneels, attiré par les lieux et désireux de vivre auprès de l'ermite, mais dans un lieu moins humide, demanda à la duchesse Jeanne de Brabant¹ le droit de s'établir sur un autre terrain. Ils obtinrent ainsi l'autorisation de bâtir leur nouvelle habitation à l'endroit où se trouve le site actuel de Rouge-Cloître. En 1366, ils construisirent un ermitage constitué d'une chapelle et de quelques bâtiments pouvant accueillir neuf ermites. Cet ensemble de bâtiments en bois et en torchis fut appelé *Rode Cluse*, qui signifie l'ermitage rouge.

Comme la plupart des ermites, ceux de *Rode Cluse* s'efforcèrent de concilier leur règle de vie avec celle d'un ordre religieux existant. Ils choisirent de suivre la règle de saint Augustin dont la chasteté, la pauvreté, le partage des biens et la prière constituent les fondements.

En 1369, ils obtinrent de l'évêché de Cambrai la consécration de leur chapelle dédiée à saint Paul, le droit d'ériger un autel et de lire les offices, mais non celui d'administrer les sacrements. En 1372, leur mode de vie, leurs règles liturgiques et leur institution furent approuvés par l'évêque de Cambrai. Appartenant à des familles d'officiers de la duchesse Jeanne de Brabant et bénéficiant de sa protection, les cinq ermites de *Rode Cluse* décidèrent de transformer l'ermitage en prieuré.



Jeanne
de Brabant

¹ Jeanne de Brabant (1322-1406) fut duchesse de Brabant et de Limbourg de 1355 à 1406.



Chanoine régulier
de Rouge-Cloître,
gravure du
XVIII^e siècle.

En 1373, l'évêque de Cambrai les autorisa à agrandir les bâtiments et à consacrer un nouvel autel ainsi qu'un cimetière. En 1374, Guillaume Daneels fut désigné premier prieur de la communauté. *Rode Cluse* devint alors le *Prieuré de saint Paul en Soignes*, dit *Rubea Vallis* (vallée rouge), et appelé ensuite plus couramment *Roeden Clooster* (monastère rouge), *Rood Klooster*, *Rouge-Cloître*, nom qui lui est resté jusqu'à ce jour.

L'appellation *Rouge-Cloître* trouverait son origine dans la couleur de l'enduit protecteur, fait à base de tuiles écrasées, dont étaient recouverts les murs des bâtiments. Une autre explication, d'ordre étymologique, est également envisageable. En effet, le préfixe « roo » du néerlandais « rooien », qui signifie : déterrer, arracher, défricher, indiquerait que le prieuré fut bâti dans un lieu déboisé. Ce préfixe apparaît dans bon nombre de noms de communes, notamment en français où il correspond à « sart », du verbe « essarter », que l'on retrouve par exemple dans le nom de la commune de Rixensart.

Le choix du lieu d'implantation du prieuré était très judicieux. Les forêts des alentours apportaient non seulement la paix et la solitude propices au recueillement, mais elles procuraient également du bois de construction et de chauffage. Les pentes sablonneuses des environs livraient du grès calcaire, un matériau de construction de bonne qualité, et plusieurs sources débitaient une eau pure alimentant les étangs poissonneux.

Grâce aux privilèges octroyés par Jeanne de Brabant et à la générosité des donateurs, le prieuré s'épanouit rapidement. La duchesse combla Rouge-Cloître d'avantages telles l'exonération d'impôts et la mise à disposition des terres et des étangs des environs. En échange des dons perçus, les chanoines donnaient des messes en l'honneur des donateurs et leur offraient chaque année une quantité de poissons de leur élevage.

Le premier prieur, Guillaume Daneels, rendit les bâtiments dignes de l'importance croissante du prieuré.

La première pierre de l'église fut posée le 31 mai 1381, sous la direction d'Adam Gheerys, architecte de la Cour. L'église, consacrée en 1384, fut construite en pierre calcaire provenant des talus rocheux des alentours. Entre-temps, les chanoines avaient bâti la sacristie, le cloître, deux cours fermées² ainsi que le premier mur d'enceinte. Ils avaient également asséché les marais, défriché, nivelé et préparé les terres pour la culture. Le prieuré disposait de son propre moulin à eau pour y moudre le blé provenant de la propriété.

2

Le prieuré de Rouge-Cloître aux XV^e et XVI^e siècles : développement, épanouissement et apogée

Les trois prieurés présents en forêt de Soignes, Groenendael, Rouge-Cloître et Sept-Fontaines constituèrent, en 1402, une congrégation dont Groenendael prit la tête. En 1412, la congrégation rallia celle de Windesheim aux Pays-Bas. Le prieuré de Rouge-Cloître vit alors son horizon s'élargir et ses activités devinrent remarquables. Beaucoup de charges, comme l'enseignement, furent confiées par Windesheim à des chanoines de Rouge-Cloître auprès d'autres couvents et monastères.

Jusqu'à la fin du XV^e siècle, le prieuré vécut paisiblement, embellissant ses bâtiments, ornant son église d'une triple rangée de stalles de style gothique flamboyant, construisant une infirmerie ainsi qu'une voûte pour capter les eaux à la sortie des étangs supérieurs. Les chanoines enrichirent leur bibliothèque de copies exécutées dans leur scriptorium, de travaux originaux, de dons, d'achats et de legs. On y

² À cette époque le prieuré disposait d'un cloître entouré de deux cours. L'ensemble fut détruit au XVII^e siècle pour constituer un cloître plus grand. On peut en mesurer la grandeur aujourd'hui par son évocation au sol.



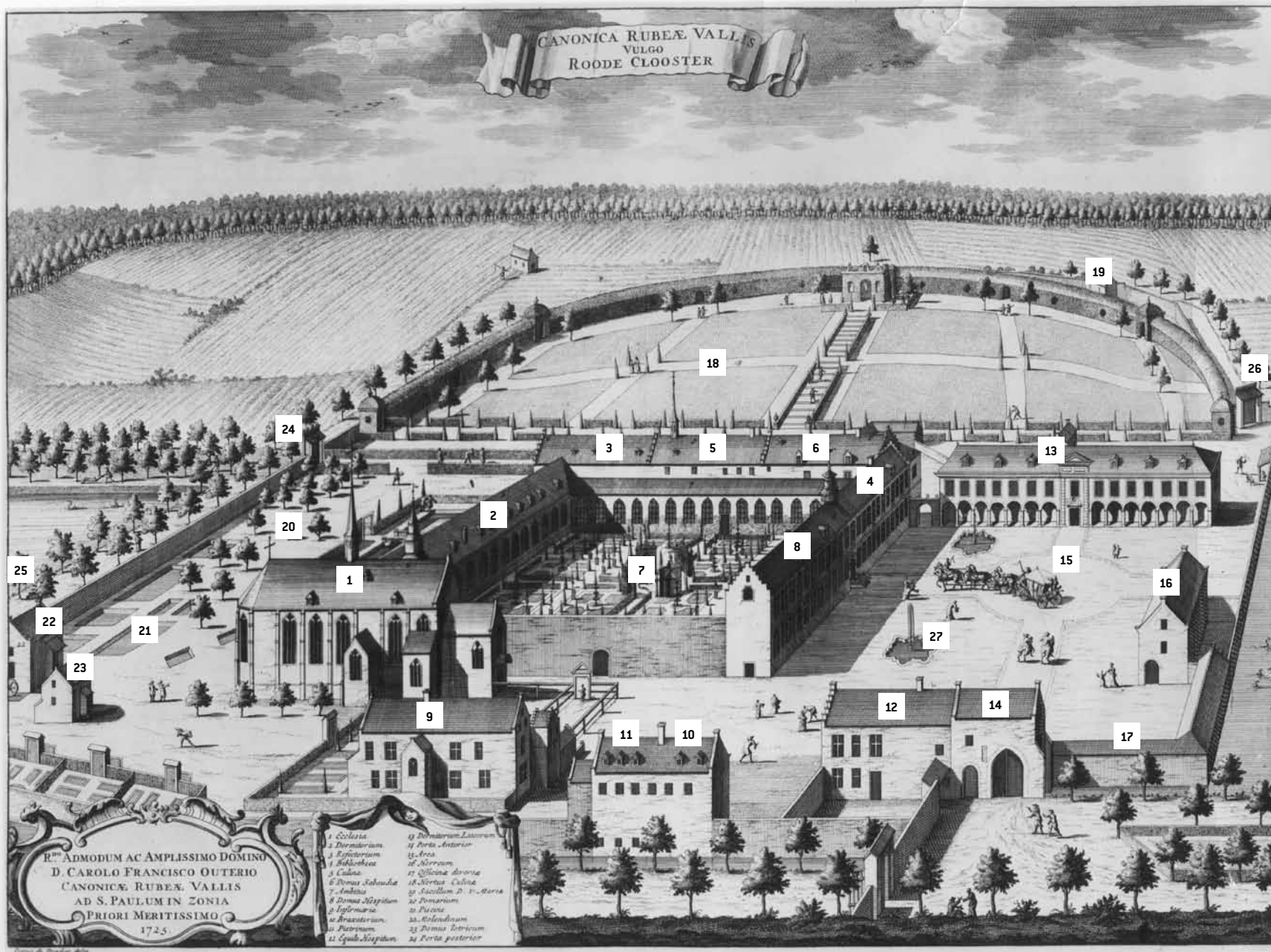
Charles Quint, tapisserie du XVIII^e siècle, de l'atelier Leyniers et Reydam.

trouvait des ouvrages théologiques et hagiographiques mais aussi des récits de chroniqueurs tels que les chanoines Jean Gielemans et Gaspar Ofhuys, racontant l'histoire de la communauté de Rouge-Cloître au XV^e siècle. Certains manuscrits dataient du XII^e siècle.

La réputation de la bibliothèque de Rouge-Cloître allait de pair avec celle de son scriptorium, de son atelier de reliure et de travaux d'enluminure. Les souverains Maximilien d'Autriche, Charles Quint, les archiducs Albert et Isabelle ou encore Charles de Lorraine fréquenterent le prieuré et parfois y séjournèrent. Il était courant pour les princes de visiter le monastère se trouvant près du lieu de leur chasse et de jouir de l'hospitalité des moines.



Détail de la tapisserie « Les chasses de Maximilien », vers le milieu du XVI^e siècle.



Gravure de 1725
de P. de Doncker

1. **Ecclesia** – Eglise / évoquée
2. **Dormitorium** – Dortoir / Maison du prieur
3. **Refectorium** – Réfectoire / évoqué
4. **Bibliotheca** – Bibliothèque des moines / évoquée
5. **Culina** – Cuisine / Salle «Nature et Loisirs»
6. **Domus Sabaudiae** / Maison de Savoie (bibliothèque) Salle «Nature et Loisirs»
7. **Ambitus** – Cloître (déambulatoire) / évoqué
8. **Domus Hospitum** – Maison des hôtes / évoquée
9. **Infirmaria** – Infirmerie / évoquée
10. **Braxatorium** – Brasserie / évoquée
11. **Pistrinum** – Boulangerie
12. **Equile Hospitum** – Ecurie des voyageurs / Maison du Portier
13. **Dormitorium laicorum** – Dortoirs des laïcs / Centre d'Art de Rouge-Cloître
14. **Porta anterior** – Porterie / Maison d'accueil
15. **Aera** – Grande cour / reconstituée
16. **Horreum** – Grenier, cellier / Parking
17. **Officinae diversae** – Ateliers éloignés / Parvis
18. **Hortus Culinae** – Jardins des cuisines / Grand jardin sud
19. **Sacellum D.V. Mariae** – Petite chapelle de la Vierge / Zone de réserve naturelle
20. **Pomarium** – Verger / Zone de réserve naturelle
21. **Piscina** – Viviers / reconstitués
22. **Molendinum** – Moulin / disparu
23. **Domus Lotricum** – Maison du meunier
24. **Porta posterior** – Kalkpoort / restaurée
25. **Porte du moulin** / reconstituée
26. **Porte de la ferme**
27. **Fontaine** / reconstituée

Le peintre primitif flamand Hugo Van der Goes y passa les dernières années de sa vie³.

Durant la première moitié du XVI^e siècle, la vie matérielle du prieuré atteint son apogée. Deux catégories de personnes y vivaient : les chanoines et les frères convers. La vie des chanoines était réglée suivant un horaire très strict et chacun travaillait sous la direction du prieur. Les travaux manuels tels l'entretien des bâtiments, du potager ou encore l'exploitation agricole étaient assumés par les frères convers.

Tout au long de son existence, le prieuré reçut de nombreux dons et bénéficia de la protection des souverains. En 1513, Charles Quint⁴ fit un don en vue d'agrandir l'église et, en 1525, il offrit un vitrail comportant ses armoiries qui fut placé dans le chœur.

C'est ainsi que le Rouge-Cloître connut son apogée au cours du XVI^e siècle.

3

**De la fin du XVI^e
au XVIII^e siècle :
période de déclin, exil et
suppression du prieuré**

La période de faste et de paix ne fut pas de longue durée. Le prieuré fut sévèrement touché par les guerres de religion. En 1572, il fut pillé et incendié par les hérétiques. En 1581, les religieux s'exilèrent dans leur refuge de la rue des Alexiens à Bruxelles et ce jusqu'en 1607. Dès cette époque, le déclin de la communauté se ressentit davantage. Une fois cette période de désordre terminée, la vie courante reprit doucement à Rouge-Cloître. Les chanoines, de retour à Auderghem après vingt-six ans d'exil, restaurèrent les bâtiments délabrés. Le prieuré fut reconstruit et développé dans le courant des XVII^e et XVIII^e siècles pour lui donner son aspect définitif.

³Voir en p. 19

⁴Charles Quint (1500-1558) fut roi d'Espagne, roi de Sicile et empereur germanique de 1519 à 1556.

⁵Cette œuvre fut détruite lors du bombardement de Bruxelles en 1695 alors qu'elle y était conservée pour sa protection.

⁶Joseph II (1741-1790) fut empereur germanique de 1765 à 1790.

Les quinze étangs, la somptueuse église bâtie en grès blanc et décorée d'une œuvre de Rubens, *La Décollation de Saint Paul*⁵, les nombreux autres bâtiments, les champs, les vergers, les jardins potagers, tous ces éléments en firent un joyau de la forêt de Soignes.

À la fin du XVII^e siècle, des crises internes affaiblirent fortement le niveau spirituel du prieuré. Les importants travaux de restauration et de transformation, notamment la destruction du cloître pour en reconstruire un beaucoup plus grand, entrepris par le prieur Gilles de Roy, faillirent ruiner le prieuré.

En 1693, un incendie ravagea une partie du cloître. La bibliothèque, qui recelait un trésor de manuscrits réalisés sur place, fut heureusement épargnée mais il fallut reconstruire ce qui avait été détruit et cela augmenta encore les dépenses et les endettements.

De plus, durant la première moitié du XVIII^e siècle, les institutions monastiques commencèrent à faire l'objet de critiques de plus en plus acerbes. Le gouvernement autrichien s'attaqua tout d'abord aux biens des communautés religieuses. C'est ainsi que le prieuré de Rouge-Cloître fut contraint de payer de lourdes contributions qui réduisirent son patrimoine.

En 1783, le décret de Joseph II⁶ supprima de nombreux ordres contemplatifs jugés inutiles, dont les prieurés de Rouge-Cloître, de Groenendael et de Sept-Fontaines. Dès lors, les chanoines n'avaient pas d'autre choix que de se séculariser ou de chercher à entrer dans une autre congrégation.

La communauté de Rouge-Cloître se dispersa et ses biens mobiliers furent vendus. En 1794, les plus beaux manuscrits furent emmenés à la bibliothèque impériale de Vienne. Les bâtiments qui existent encore actuellement ne donnent qu'une faible idée de la splendeur passée du prieuré.

Après quelques péripéties qui laissèrent croire à un renouveau du prieuré, celui-ci fut définitivement supprimé en 1796 sous le régime français.



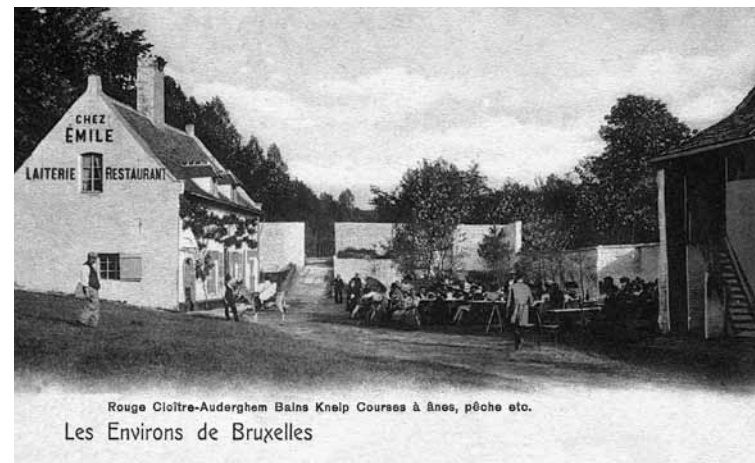
4

Les XIX^e et XX^e siècles :
vente publique,
transformation
en un site industriel puis
en un lieu de promenade
et de détente

En 1798, le domaine fut divisé en parcelles afin d'être vendu. Lors de la vente publique, les bâtiments furent rachetés par les premiers industriels qui bientôt s'établirent à Rouge-Cloître. Durant près d'un siècle, plusieurs industries, tels une filature, une verrerie, une blanchisserie, une teinturerie, une savonnerie, un atelier de tailleur de pierre ou encore une forge, se succédèrent sur le site. La brasserie et l'infirmerie furent les premiers bâtiments à être détruits ainsi qu'une partie du cloître. Quant à l'église, elle subit de sérieux dommages pour être ensuite ravagée par un incendie involontaire en 1805.



Auderghem-Rouge-Cloître
 Facade du Grand Hôtel de l'Abbaye du Rouge-Cloître.
 Propriétaires : Perrard-Dupret. Pension de famille.



Rouge Cloître-Auderghem Bains Knaip Courses à ânes, pêche etc.
 Les Environs de Bruxelles

Ces diverses entreprises disparurent vers la fin du XIX^e siècle. Le site de Rouge-Cloître devint alors un lieu très fréquenté par divers artistes paysagistes attirés par la nature et le charme de l'ancien prieuré. En 1900, différents projets comme la construction d'un barrage, celle d'un lotissement ou encore l'installation d'un jardin zoologique furent envisagés. Par peur d'importants changements du site, les pouvoirs publics décidèrent de prendre des mesures de sauvegarde. En 1910, le domaine fut acquis par l'État belge, ce qui mit fin aux menaces de morcellement et aux différents projets d'exploitation.



Auderghem-Rouge Cloître
 Salle de Restaurant du Grand Hôtel de l'Abbaye du Rouge Cloître.
 Propriétaire : Perrard-Dupret. Pension de famille.



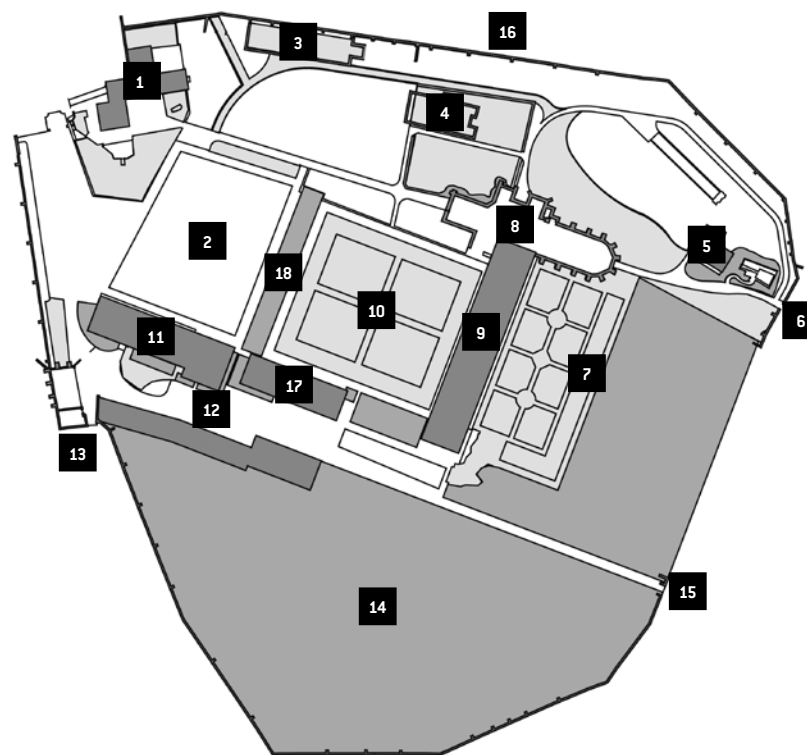
Le site fut classé en 1959 et devint la propriété de la Région de Bruxelles-Capitale en 1992.

Aujourd'hui, la gestion du site est partagée entre la Régie foncière de la Région de Bruxelles-Capitale qui a la responsabilité des bâtiments et l'Institut bruxellois de Gestion de l'Environnement (IBGE) qui s'occupe des espaces non bâtis. La commune d'Auderghem est locataire d'une partie des bâtiments où différentes institutions cohabitent: le Centre d'Art de Rouge-Cloître, les ateliers d'artistes, la Maison du Conte de Bruxelles et l'a.s.b.l. Cheval et Forêt.



Le Centre d'Art de Rouge-Cloître, exposition Christian Rolet en 2010.

Le site aujourd'hui



Repères historiques

- | | | | |
|-------------------------|---------------------|-----------------------|--------------------------------|
| 1. Porterie | 6. Porte du moulin | 11. Maison des laïcs | 16. Mur d'enceinte |
| 2. Cour d'honneur | 7. Viviers | 12. Ferme | 17. Maison de Savoie |
| 3. Brasserie (évoquée) | 8. Église (évoquée) | 13. Porte de la ferme | 18. Maison des hôtes (évoquée) |
| 4. Infirmerie (évoquée) | 9. Maison du prieur | 14. Ancien jardin | |
| 5. Maison du meunier | 10. Cloître | 15. Kalkpoort | |



Patrimoine archéologique

| Un site de fouilles

Les bâtiments conventuels sont protégés au titre de monuments classés et le prieuré est tout entier compris dans le site classé de la forêt de Soignes : ce double classement a imposé de nombreuses études préalables aux projets de restauration des bâtiments et d'aménagement paysager.

Ces réaménagements sont menés conjointement par la Régie foncière de la Région de Bruxelles-Capitale, en ce qui concerne la restauration des bâtiments, et par l'IBGE pour les espaces verts ainsi que le mur d'enceinte.

Depuis 1997, une équipe archéologique de la Direction des Monuments et Sites du Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, en collaboration avec les Musées royaux d'Art et d'Histoire, a procédé aux études archéologiques nécessaires aux différents projets ainsi qu'aux suivis de chantier. Les zones ciblées par les investigations étaient celles des bâtiments présents ou disparus appartenant à la phase de transformation baroque du prieuré représentée par la gravure de P. de Doncker de 1725.

L'équipe a procédé aux études préalables des bâtiments des anciennes écuries du XVIII^e siècle, de la maison du prier et d'une partie de la maison du portier ainsi que de la totalité du tracé du mur d'enceinte dont de nombreux tronçons ont été remis au jour. L'infirmierie, la brasserie et le moulin ont été ainsi repérés et dégagés dès 2001-2002.

Toutes les photos de ce chapitre © MRBC-DMS, photo S. Modric.



Fouille de l'infirmierie dont le sol en dalle de pierre est conservé (septembre 2002).

La fontaine a été arasée jusqu'au niveau de son dernier sol, en briques posées en chevrons (juillet 2006).

Relevé de la canalisation en pierre reliant les deux étangs en passant à travers le site (novembre 2008).



Fouille dans le cloître où apparurent les vestiges de la première Maison des Hôtes (XV^e-XVII^e siècles) (avril 2008).



Relevé d'un tronçon du mur d'enceinte mis au jour lors de la restauration (juin 2009).

En 2003, c'est plus particulièrement l'emplacement des ailes disparues du cloître, l'ancienne brasserie, le relevé du puits souterrain en pierre reliant les deux étangs en passant par le moulin, l'infirmerie et la maison du portier qui ont fait l'objet de l'attention des membres de l'équipe archéologique.

En ce qui concerne le cloître, une aile est parfaitement conservée. Il s'agit du bâtiment appelé « maison du prieur ». Une autre a été profondément remaniée pour accueillir les ateliers d'artistes. Les deux autres ailes du cloître ont été arasées vers 1800. Aujourd'hui, elles sont évoquées par des plantations et des murets de pierres sèches.

La brasserie, dont le mur extérieur est véritablement inclus dans le tracé du mur d'enceinte, présente encore des sols en place ainsi que des fours qui permettront d'étudier le processus de fabrication traditionnel de la bière.

La fontaine, qui a entièrement été dégagée en 2006, présentait encore suffisamment de vestiges pour permettre une reconstitution fidèle.

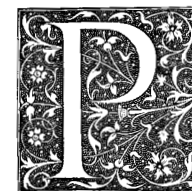
La campagne de fouille menée en 2009 fut dédiée à l'étude de l'église. Les restes de l'église du XIV^e siècle, de même que ceux de la belle église de style gothique du XVI^e siècle ont été retrouvés, permettant son évocation par un dallage au sol.

Encore aujourd'hui, des études archéologiques sont en cours et permettent d'affiner nos connaissances du bâti et du site à travers le temps.

Les résultats de ces recherches ont fait l'objet d'une première publication dans l'*Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles*, Auderghem, n°21, édité par la Direction des Monuments et des Sites et les Musées royaux d'Art de d'Histoire en 2010.



Dégagement de la façade méridionale de l'église (avril 2009).



Patrimoine artistique

Patrimoine artistique au XV^e siècle

Hugo Van der Goes

à Rouge-Cloître

La date de naissance du peintre primitif flamand Hugo Van der Goes n'est pas connue avec précision mais elle se situe entre 1430 et 1440.

En 1467, il devint maître de la guilde des peintres de Gand et le resta jusqu'à la fin de sa vie.

Dans le courant de l'année 1478, alors qu'il avait achevé sa charge de doyen, Hugo Van der Goes demanda son admission au noviciat de Rouge-Cloître d'Auderghem. L'entrée d'Hugo Van der Goes au prieuré répond à une vocation tardive mais il est probable également qu'il voulut quitter Gand et ses troubles. Il y passa les dernières années de sa vie en qualité de frère convers tout en poursuivant l'exécution de ses œuvres. Durant cette période, il fut encore sollicité à Louvain pour évaluer des peintures inachevées de Dierick Bouts. Le frère prieur Thomas lui octroya le privilège de recevoir des étrangers. Des grands de ce monde, dont le futur empereur Maximilien d'Autriche, attirés par sa renommée de peintre, vinrent lui rendre visite à Rouge-Cloître.

Des dernières années de sa vie, nous avons le récit d'un moine, Gaspard Ofhuys, qui fut son compagnon de noviciat. C'est ainsi que nous savons qu'à partir de 1481, il fut atteint de troubles mentaux, dépressions et angoisses. Il importe à ce propos de replacer les choses dans leur contexte et de percevoir que Gaspard Ofhuys semblait fort enclin à se ranger parmi ceux qui expliquaient la maladie du peintre par une manifestation de la volonté divine, désireuse de le purifier du péché d'orgueil.



La mort de la Vierge,
Hugo Van der Goes.

Hugo Van der Goes peint à Rouge-Cloître *La mort de la Vierge*, panneau de 147,8 x 122,5 cm conservé au Groeningemuseum de Bruges.

Plus tard, le courant romantique créa la légende d'Hugo Van der Goes en tant qu'artiste maudit.

Hugo Van der Goes mourut à Rouge-Cloître en 1482 et fut enterré dans le cimetière du prieuré.

L'épithaphe « Ici repose en terre le peintre Hugo Van der Goes, l'art est dans la désolation, car ne lui connaît pas d'égal » montre combien le peintre était déjà apprécié de son temps.

Hugo Van der Goes s'affirme comme l'héritier direct des principes formels de Van Eyck par le réalisme prodigieux du détail, la monumentalité des conceptions plastiques et l'intégration des figures dans un espace d'ombre et de lumière.

Patrimoine artistique aux XIX^e et XX^e siècles

Au XX^e siècle, le site de Rouge-Cloître devint un lieu de prédilection pour de nombreux artistes. Plusieurs de leurs noms demeurèrent ainsi attachés aux bâtiments. Par exemple, la maison dite la maison du meunier, située en face de la maison du prieur, est souvent appelée la maison Alfred Bastien. La petite maisonnette à toit rouge en face du Centre d'Art est désignée comme l'atelier de Léon Houyoux ou encore de Désiré Haine, qui l'occupa par la suite.

Citons également Jean Degreef (1852-1894), cet artiste qui depuis 1883 ne cessa d'exalter la beauté du site et installa son atelier à Rouge-Cloître. Ses peintures témoignent de son admiration pour Hippolyte Boulenger, chef de file de l'École de Tervueren, ce groupe de peintres proches des paysagistes réalistes de l'École de Barbizon.



Chemin dans la forêt,
Léon Houyoux,
collection communale
d'Auderghem.

D'autres peintres ont fréquemment travaillé sur le site comme Jean Laudy (1877-1956), René Stevens (1854-1937), fondateur et premier secrétaire général de la Ligue des Amis de la forêt de Soignes de 1909 à 1937, Léon Houyoux (1856-1940), qui s'est fixé à Rouge-Cloître en 1908 (maison du portier), Alfred Bastien (1873-1955), Adolphe Keller (1880-1968), Louis Clesse (1889-1961) ainsi qu'Auguste Oleffe (1867-1931), qui mettra toute son énergie à aider les jeunes artistes, ce qui entraîna un grand nombre de peintres brabançons à se grouper autour de lui et à le considérer comme leur chef de file.

Hormis Auguste Oleffe, dont l'oeuvre s'inscrit dans le fauvisme, ces peintres de plein air annoncent un impressionnisme autochtone au sein duquel la primauté est donnée au temps de pluie et de brume si caractéristique de nos régions. Héritiers du réalisme, ils y joignirent souvent avec finesse la captation du rendu atmosphérique.

Enfin, nous ne saurions oublier les multiples artistes aux diverses tendances qui se sont inspirés et s'inspirent encore du site de Rouge-Cloître tantôt occasionnellement, parfois de façon récurrente. Parmi les plus célèbres, citons par exemple Paul Delvaux, qui fut d'ailleurs élève d'Alfred Bastien, qui peignit le site à plusieurs reprises durant ses années de jeunesse, ou encore l'artiste Camille De Taeye qui a exposé au Centre d'Art en 2012.

En haut :
Ferme de Rouge Cloître,
Gérard Moortgat,
collection communale d'Auderghem.

En bas :
Abbaye de Rouge Cloître,
Ginette Javaux,
collection communale d'Auderghem.



Le Centre d'Art de Rouge-Cloître

La politique d'exposition du Centre d'Art comporte une ligne directrice principale, à savoir les rapports entre écriture et image, entre art et graphie.

Cette thématique se traduit, entre autres, par l'accueil d'oeuvres d'illustrateurs, d'auteurs de bandes dessinées ou encore de graphistes et publicistes.

A cette ligne directrice s'ajoutent deux pôles complémentaires

- la mise à l'honneur d'artistes belges ou de mouvements artistiques belges par le biais de rétrospectives scientifiques
- la promotion de la création contemporaine via, entre autres, le Prix Découverte, concours bisannuel qui vise la découverte et la promotion de talents artistiques prometteurs

Pour tout renseignement sur le programme du Centre d'Art de Rouge-Cloître consultez notre site www.rouge-cloitre.be ou téléphonez au 02 660 55 97.



Le service éducatif du Centre d'Art

Le service éducatif du Centre d'Art a pour but de sensibiliser et de familiariser le public au patrimoine historique, architectural et archéologique du site.

L'animation « À la découverte de l'histoire de Rouge-Cloître », proposée aux écoles primaires, a pour thématique la vie quotidienne des moines au Moyen Âge. La visite est conçue selon un parcours permettant de découvrir les différents bâtiments ainsi que les vestiges du passé. Cette activité est suivie d'un atelier d'initiation à la calligraphie et à l'enluminure.

Des visites guidées pour les écoles secondaires et les adultes sont aussi au programme.

Tous les premiers dimanches du mois, une visite guidée historique du site est offerte aux visiteurs.

Renseignements :
Emilie Debauve,
responsable du service éducatif,
0488 20 52 55 ou
02 660 55 97.
Courriel :
edurougecloitre@gmail.com

© M.F. Plissart



**CENTRE D'ART
DE ROUGE-CLOÎTRE**

Rue de Rouge-Cloître 4
1160 Auderghem (Bruxelles)
Tél. 02 660 55 97

info@rouge-cloître.be
www.rouge-cloître.be



CENTRE D'ART DE ROUGE-CLOÎTRE

Vincent Vanhamme, directeur
Anne Colla, collaboratrice
Emilie Debauve, responsable service éducatif
Florence Mainguet, conseillère.

GUIDE DU VISITEUR

«A la découverte de l'histoire de Rouge-Cloître»,
une édition du Centre d'Art

Textes :

Emilie Debauve
Vincent Vanhamme pour la partie Patrimoine artistique
Sylvianne Modrie, Archéologue, Direction des Monuments
et Sites Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale
pour la partie Patrimoine archéologique.

Coordination : Florence Mainguet

Graphisme : Martine Gillet

Photographie de couverture : Thierry Eid

Merci à la Direction des Monuments et Sites
du Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale
pour sa précieuse collaboration et son soutien.



REGION DE BRUXELLES-CAPITALE